

Parole de président

Cette lettre est avant tout la vôtre...

L'actualité des groupes est riche ; il est primordial de la partager ; une grande place vous est donc réservée dans cette édition d'été.

La Pastorale est une longue tradition en Provence. Michel de « La Coupo Santo » raconte ce moment de partage et d'émotion autour de la Fête de Noël.

« La Bourrée de Paris » a participé à trois événements internationaux en Turquie et au Pérou. Les danseurs et musiciens nous livrent un compte rendu passionné et passionnant de ces escapades lointaines à la rencontre d'autres cultures.

Les Baladins des Deux Eaux organisaient cette année le 30^{ème} anniversaire de leur festival de Pentecôte. Une programmation colorée et endiablée accompagnait cette édition qui s'est déroulée sous le soleil. Un invité de marque « Le Bagad de Lann Bihoué » clôturait le week-end. Mathilde nous résume ces trois jours de festivités.

Une idée avait germé chez quelques membres du groupe « Du Pontet » ; le projet s'est construit progressivement avec de l'énergie, du travail, une volonté sans faille...et au bout du chemin une journée réussie pour cette première édition du « Pountet Folk ». Aurélie vous conte cette aventure.

Le Centre de Rencontres Internationales de Dijon accueillait en mars dernier les « Assises » de notre fédération, organisées par « les Enfants du Morvan ». Bilan et projets, mais aussi ateliers et visites ont ponctué cette AG, Marie revient sur ce moment privilégié d'échanges.

L'UNGTP avait en charge la logistique de l'Assemblée Générale du « Collectif » qui s'est déroulée en février à Chalon sur Saône. Une cinquantaine de personnes issues des différentes fédérations s'est donc retrouvée pour évoquer les sujets mis à l'ordre du jour. Le projet de « livre sur le costume », pour lequel une subvention avait été accordée au cours des années ultérieures, a été reconduit. Un référent a été désigné au sein de chacune de nos structures. Jean-Pierre Saladin, du groupe « Canto Cigalo » a bien voulu endosser ce rôle pour l'Union. N'hésitez pas à lui faire remonter un dossier sur les costumes de votre région. Ont été également discutés les formations, les niveaux et le principe de la mise en place d'un label qualité pour nos manifestations.

Les « Baladins des Deux Eaux » de la Roche-Posay nous attendent les 3 et 4 novembre pour le stage annuel. Trois nouveaux intervenants devraient en principe animer ce week-end qui s'articulera autour de la chorégraphie, du chant et de l'orchestration. Nous avons obtenu une subvention de 1400 euros pour la formation. Le groupe organisateur met également en place un loto le vendredi soir ; une partie du bénéfice sera affectée au stage.

Nous avons validé lors des dernières Assises le principe de la fabrication d'un tee-shirt qui serait commun à tous les groupes fédérés à l'Union. Il comporterait au dos le logo de la fédération et un écusson en façade avec le logo correspondant à chacun de nos groupes. De nombreux devis ont été réceptionnés ; la décision sera prise lors du prochain CA.

Tous les détails sur ces deux projets vous parviendront en septembre.

Notre fédération avait été honorée en ce début d'année avec Mathilde et Héloïse qui s'étaient hissées sur les deux premières marches du podium de la Payse de France. La prochaine élection aura lieu fin janvier 2013 à Paris. Un dossier vous a été expédié par mail récemment. N'oubliez pas d'envoyer rapidement les candidatures.

Je vous souhaite à tous d'excellentes vacances et vous donne RDV à la rentrée .

Amicalement

Serge

Sommaire

Parole de président

A vos agendas !

Actualité :

- Festival de la Roche-Posay
- Pountet Folk Culture des Pays d'Oc
- Les Assises 2012 à Dijon
- La Coupo Santo à Paris
- La Bourrée de Paris en Turquie et au Pérou

A VOS AGENDAS !

8 septembre 2012 :
Réunion CA à Paris

6 et 7 octobre 2012 :
AG de la fédération régionale des provinces de Langue d'OC à Sommières (30)

3 et 4 novembre 2012 :
Stage à la Roche Posay (37)

26 janvier 2013 :
Réunion CA Paris et Election de la « Payse de France »

2 février 2013 : AG du Collectif à Toulouse

Mars 2013 : Assises au Pontet (84)

Une pentecôte rochelaise ensoleillée et rayonnante

Pour la 30^e année consécutive, les Baladins des Deux Eaux ont organisé ce week-end de Pentecôte, leur traditionnel festival d'Arts et Traditions Populaires. Que pouvaient-ils espérer de plus qu'être accompagnés durant ces quatre jours de festivités par une foule nombreuse, des groupes d'une gentillesse inouïe, et du soleil comme s'il en pleuvait ?

Pourtant habituées à des Pentecôte souvent pluvieuses, c'est sous le soleil qu'ont eu lieu les multiples festivités. Dès le vendredi après-midi, les Gipsy Jukebox, groupe de jazz manouche se sont rendus à l'école de la Roche-Posay donner une petite représentation devant les enfants curieux et enjoués, avant de se produire à la salle des Fêtes de la cité thermale devant environ 120 personnes. Sous les accords rieurs ces quatre loustiques tourangeaux, forts de leur amitié, de leur complicité mais surtout de leur virtuosité musicale, le groupe folklorique rochelais, après des mois et des mois de préparation, d'heures de sommeil tronquées, était heureux et soulagé. Le beau temps, la joie de vivre, le partage et la bonne humeur allaient établir leur quartier à la Roche pendant quatre jours de festivités intensives.

Il ne fallait pas chômer : monter stands, podium, scène, parquets, installer le marché, et tout délocaliser au casino le lundi matin. Mais à force de sourires, de soutien, de volontariats, tout se déroula dans la sérénité, avec quelques heures de pointe malgré tout !

Le samedi en début d'après-midi, vers 14h, sont arrivés les groupes, des Landais et des Antillais, les instruments déjà à la main, le sourire accroché aux lèvres définitivement, clamant dans la Roche-Posay : « Bien l'bonjour ! ». Vers 16h30 : en route pour un match de hand entre groupes qui cette année opposa six équipes ! Même après l'effort, tous les groupes restaient, en pleine forme, disponibles pour animer la ville de leur musique, ou participer à la mise en scène d'un conte au Donjon, avant de rejoindre à 19h les familles, et passer une soirée elle aussi sous le signe du partage et d'une ambiance bon enfant. Et pendant ce temps-là, pendant que les groupes festoyaient à la salle des fêtes, trois énergumènes, les Sumos Torrides, venant de Bresse avaient fait leur arrivée sur la place, où à coups d'accordéon, de guitare et de cornemuse, ils continuaient d'animer le centre-ville avant de rejoindre tout le monde pour clôturer la soirée. Vers 1h, la plupart des bénévoles et logeurs avaient regagné leur foyer en bonne compagnie folklorique, alors que quelques résistants se sont couchés bien plus tard, à l'heure où les coqs commencent à chanter...

Mais tout le monde était levé, et nous avait même rejoint le groupe de Steel Drum poitevin, pour participer au défilé du dimanche matin, avant d'aller à la messe et d'inaugurer le passage Michel Bonhomme. Moment fort et riche en émotions pour les Baladins des Deux Eaux qui ont vu la mairie accepter leur proposition qu'un passage de la ville porte le nom de l'animateur du groupe, qui insuffla le goût et l'amour du folklore auvergnat chez certains jeunes, qui trente ans plus tard, sont appelés « les vieux » par les nouveaux « jeunes » de cette dynamique association. L'après-midi se sont succédés sur scène trois groupes français : Hibiscus pour les Antilles Françaises, lous tchanques Chalosses pour les Landes, le groupe musical Panzaï Steel Band pour représenter la tradition caribéenne et enfin les Baladins des Deux eaux pour l'auvergne. Après des prestations hautes en couleurs et en musiques variées, tout le monde, festivaliers, bénévoles et badauds ont pu se rassasier grâce à un aligot avant de digérer sur les musiques endiablées des Sumos qui avaient fait leur retour sur scène, au grand plaisir des oreilles des passants et aux pieds des danseurs qui les démangeaient encore.

Coup de grâce le lundi de Pentecôte... Le soleil était toujours là, alors que le site du festival s'était délocalisé au casino où en guise de clôture se produisait le si célèbre Bagad de Lann Bihoué, devant environ 1200 personnes. Le festival battait son plein, et voilà que le Bagad nous fit l'honneur de réaliser le rêve d'un jeune baladin rêvant d'avoir la chance à son tour de rejoindre un jour le Bagad. En guise d'intronisation, Baptiste eu le droit de repartir, orgueilleux, avec un pompon d'un des sonneurs et des photos en bonne compagnie celtique sous les applaudissements de la foule.

Tous, petits et grands, danseurs et musiciens, organisateurs et spectateurs, sont repartis heureux de leur week-end.

Les Baladins des Deux Eaux remercient vivement toutes les personnes qui ont permis, de près ou de loin, la bonne réalisation de cet événement si cher à leurs yeux : tout d'abord, la Mairie de la Roche-Posay, pour son soutien matériel et financier indéfectible, tous les bénévoles, tous les logeurs, tous les membres des groupes qui ont animé avec bienveillance ce week-end, mais surtout, tous les spectateurs qui les ont honoré de leur présence. Sans vous tous, ce week-end n'aurait pas été aussi réussi.

Mais il suffit d'avoir de grands projets, même avec des petits moyens, pour travailler ensemble dans la même direction : la promotion des cultures populaires et traditionnelle dans le cadre enchanteur de notre cité thermale.

Folkloriquement vôtres,
Pour les Baladins des Deux Eaux, Mathilde Périvier

Pountet'Folk Culture des Pays d'Oc : Canto Cigalo s'est jeté à l'eau !!!

C'est avec beaucoup d'enthousiasme et d'envie que le groupe pontétien Canto Cigalo a organisé le samedi 16 juin 2012 sa première après midi-soirée dédiée aux arts et traditions populaires. L'évènement a été intitulé « Pountet'Folk Culture des Pays d'Oc ». Le groupe avait envie d'instaurer un nouveau souffle aux événements culturels de la ville et disons- le s'est plutôt bien débrouillé !!!

En effet, le programme de l'après-midi et soirée était assez chargé : un spectacle offert au public par 5 groupes différents venus des quatre coins du pays d'oc dont notamment nos amis Los Pastorels del Roergue de Villefranche de Rouergue ou encore la Crouzade de Decazeville mais aussi un bal folk qui espéraient-ils permettrait aux habitants de la commune et de ses environs de redécouvrir les joies de la danse populaire et conviviale. Au programme également la venue de Mathilde Périvier, première demoiselle d'honneur de la Payse de France qui fera également découvrir au public une autre facette des arts et traditions populaires.

Un pari plutôt risqué dans un département où les événements de ce genre sont assez rares et n'intéressent pas réellement les gens. Mais tant pis il fallait tout de même essayer !!!!

Et finalement, pari réussi ! Ce sont environ 500 personnes qui se sont déplacées à « Pountet'Folk Culture des Pays d'Oc ». Ils ont ainsi assisté à un spectacle sublime, bien réalisé et qui malgré un soleil de plomb, leur a fait découvrir des danses et cultures que parfois ils ne connaissaient pas. En effet, des lanceurs de drapeaux (une des traditions les plus rares car il ne subsiste que deux groupes en France) au folklore aveyronnais ou marseillais, sans oublier nos amis gardois, tous ont mis un point d'honneur à offrir au public un spectacle vivant, moderne et dans le respect des traditions... Tout ce que l'on aime en résumé !!! Mais beaucoup sont également venus danser sur des scottishs, chapelaises, branles ou encore bourrées et bien d'autres... Le groupe nîmois a su mettre une ambiance traditionnelle et moderne à la fois pour donner un réel plaisir à tous les amateurs ou non amateurs venus danser.

Une ambiance chaleureuse et une organisation réussie amènent le groupe à penser qu'il faudra sûrement réitérer l'opération... Comme quoi à cœur vaillant et cœur folklorique rien n'est impossible !!!

Les Assises 2012 se sont déroulées dans une ville où l'Union ne s'était encore jamais réunie. Nous avons donc accueilli les participants au cœur de notre Bourgogne, à Dijon, ville probablement connue de certains, car très accueillante et touristique.

C'est donc pendant le week-end du 23 au 25 mars que notre groupe des Enfants du Morvan ainsi que l'ensemble des Compagnons du Bareuzai a organisé cette rencontre des 52èmes assises de l'UNGTP. Une organisation qui a demandé du travail et de la préparation, mais l'énergie de toute une équipe, a rendu ce week-end possible. Le voyage a sans doute été long pour certains des participants, mais quel plaisir nous avons eu à les recevoir et à passer ces moments en leur compagnie.

Ce fut donc un week-end de trois jours qui commença dès le vendredi soir. C'est en effet ce soir là que la plupart des participants s'est retrouvée au C.R.I. (Centre de Rencontres Internationales), où nous avons pour la première fois mangé tous ensemble. Le samedi matin, comme à notre habitude, se déroulait pendant 2 heures, à partir de 9h30, l'assemblée générale. C'est à nouveau au C.R.I. que nous avons tous déjeuné, puisqu'un long après-midi nous y attendait. En effet, dès 14h30, nous nous sommes livrés à deux ateliers forts intéressants, autour du chant et des contes. Nous avons donc fait découvrir aux participants les chants de notre région, ainsi que la création, et la transmission des contes. S'en sont suivi les passages de niveaux des personnes concernées.

Nous nous sommes rendus ensuite à l'hôtel de ville, en compagnie des adjoints au maire de la ville, discours de chaque président et remise des prix oblige, nous avons patienté avant de prendre un apéritif bourguignon ; un kir. De retour au C.R.I., un repas bourguignon attendait tous les participants. Un repas bourguignon était donc forcément constitué de... bœuf bourguignon ! Nous avons ensuite assisté à un spectacle donné par les Compagnons du Bareuzai, puis un bal folk traditionnel, animé par les Enfants du Morvan. Ce fut une soirée très sympathique et conviviale, qui nous a permis de mieux nous connaître.

Et puis le dimanche matin, nous avons fait découvrir le centre-ville de Dijon, qui n'a malheureusement pas pu être présenté en entier, par manque de temps, mais nous invitons tous ceux qui le souhaitent à revenir dans notre ville, pour mieux apprendre à la connaître. Une visite du musée archéologique de Dijon a aussi été effectuée dans la matinée. L'ensemble s'est ensuite réuni une dernière fois pour manger, et chacun est retourné dans sa région.

Ce fut un week-end chargé, mais qui a, pour notre part passé très vite, et nous aurions souhaité encore plus de temps avec les autres membres de la fédération, avec qui nous avons passé de très bons moments. Nous les remercions par ailleurs d'avoir fait le déplacement jusqu'en Bourgogne, et de nous avoir permis de réaliser des assises hautes en couleurs, et à la hauteur, je l'espère de nos attentes à tous.

Marie GRANJON - 14 ans - Membre des Enfants du Morvan

La Coupo Santo de Paris et les traditions provençales en Ile de France

Le 8 janvier 2012, la Coupo Santo de Paris a présenté à un public « tous âges » une pastorale en l'église St Antoine des Quinze-vingts à Paris (12ème)

Inquiets au départ, car avec un effectif assez réduit et seulement quelques répétitions, nous ne savions pas ce qu'il adviendrait de notre essai mais la foi chevillée au corps, chacun de nous s'incarnait pleinement dans son personnage.

Oubliant quelques inévitables imperfections, nous fûmes surpris que les 55 minutes de spectacle passent si vite !

Le résultat fut inespéré : un accueil chaleureux, une participation active d'un public conquis, nombreux (250 à 300 personnes) et matériellement généreux après le chant final de la Coupo Santo.

Peut-être une nouvelle façon de maintenir la tradition pour la Coupo Santo de Paris, car déjà la même paroisse en redemande pour décembre 2012 et d'autres l'envisagent sérieusement. D'ores et déjà nous nous y préparons.

*Michel LECLERE
Président de la Coupo Santo de Paris*

> La Bourrée de Paris en Turquie

La Bourrée de Paris : Vedette en Turquie

Nous avons pris l'avion pour Istanbul le 6 juillet dernier, 15 chanceux qui n'imaginaient pas une seconde la richesse de l'expérience et des échanges qu'ils allaient vivre. La Bourrée de Paris partait une nouvelle fois à travers le monde, moins représentée que d'habitude à cause de résultats d'examens et des congés rapprochés du mois d'août mais toujours aussi enthousiaste.

Après Antalya il y a 5 ans c'est à Bursa, quatrième ville de Turquie que nous étions attendus pour le 25ème festival annuel de danse traditionnelle. Ce que nous ne pouvions imaginer alors, c'est l'ampleur de l'un des plus importants festivals de folklore d'Europe. 40 groupes du monde entier représentés, une multitude de couleurs, de tissus, de chapeaux, autant de langues qui s'entrecroisent et d'êtres humains qui se comprennent, car nous étions là dans un but commun : danser et faire vivre notre culture.

La Turquie est un pays qui aime le folklore, le sien est riche et diversifié car dans un territoire aussi vaste il est souvent le premier signe d'appartenance à une région et se transmet de génération en génération bien avant même l'Histoire du pays. C'est ainsi que le festival de Bursa est attendu chaque année avec impatience et le public est toujours au rendez-vous. Chaque soir de la semaine le théâtre municipal de 2000 places affiche complet et la ville est en totale effervescence autour de ses invités. Nous étions traités et accueillis comme des artistes : minibus et guide privé, hôtel avec salle de danse et de musculation pour l'entraînement et petits déjeuners énergétiques, tout comme des sportifs de haut niveau nous mangions des féculents à chaque repas. Il faut dire que certains n'étaient pas là pour rigoler ! Le festival de Bursa est

également une compétition chorégraphique et la scène d'un véritable affrontement entre les meilleures écoles de danse d'Europe de l'est. Nous avons été témoin de répétitions à la dure, de réveils en fanfare et d'inlassables claquements de pieds et de cuisses... Des mouvements décortiqués, des éclats de voix de coach énervé mais au final des mises en scène à couper le souffle tant la rigueur peut donner de beauté à la danse.

A notre tour nous avons répété, fier de notre folklore nous voulions défendre sérieusement nos atouts : la singularité et l'élégance à la française.

Mais loin de nous l'idée de travailler toute la journée alors que nous étions entourés de beautés orientales. De mosquées en mausolées, de marchés en pâtisseries, nous avons fait confiance à Beste, notre jeune et dynamique guide, pour nous faire découvrir les richesses de sa région. Et nous n'avons pas été déçus surtout par la dégustation d'un succulent kebab qui, dans la gastronomie turque n'est pas un sandwich mais bien un plat de viande d'agneau très savoureuse et sans frites !

Et ce n'est pas seulement la culture turque que nous avons découvert puisque logés avec des vénézuéliens, des écossais, des irlandais, des roumains et des chinois, notre hôtel s'est vite transformé en auberge espagnole. Or, certaines de ces nations cultivent tout comme nous leur goût pour la fête, je vous laisse deviner lesquelles !

Nous avons profité au maximum de notre voyage tout en représentant fièrement la France et l'Auvergne. Malgré une belle bataille c'est l'excellent groupe géorgien qui remporta le titre convoité. Cependant, La Bourrée de Paris a marqué les esprits puisqu'elle est attendue dès l'été prochain pour le 26ème festival et l'écriture de nouvelles aventures.

> La Bourrée de Paris en Turquie (suite)

Il est des années particulièrement propices aux voyages à l'étranger.

2012 en est un fidèle exemple avec un nouveau déplacement en Turquie, qui sera suivi quelques jours plus tard par un autre voyage en Amérique du Sud. Pour la quatrième fois en quelques années, le groupe folklorique La Bourrée de Paris, filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central et, proche de la Fédération Nationale des Amicales Aveyronnaises, aura exporté et fait découvrir, à la population Turque, les traditions du massif Central par ses costumes, ses danses, sa musique et ses chants.

Ce n'est donc pas par hasard si La Bourrée de Paris a effectué ce déplacement. Elle a été le centre d'un projet créé et organisé par les fondateurs du Forum des Instituts Culturels étrangers à Paris qui participe à la semaine des Cultures Etrangères en France.

Que contient ce projet, dont la base est la sensibilisation des jeunes sur la musique traditionnelle de leur pays, et pour favoriser un dialogue interculturel, il contient également les points suivants :

- Organisation d'expositions (peintures, photos, artisanat)
- Conférences, colloques, débats
- Concerts
- Soirées littéraires
- Cours de turc et de français

Pour pouvoir jouer un rôle actif et développer ses actions culturelles et éducatives, le centre a besoin de toutes les composantes, La Bourrée étant une des rares associations folkloriques ayant une chorale digne de ce nom, c'est la raison pour laquelle elle s'est retrouvée à Kayseri. La Bourrée de Paris n'était pas seule ; elle y a retrouvé les musiciens et les chanteurs du Conservatoire Supérieur de Musique de Malaga (Espagne), qui, à lui seul, développe son activité par la formation de professeurs, d'instrumentalistes et de chanteurs. Ce conservatoire riche de deux orchestres symphoniques, un orchestre académique de chambre, un chœur d'opéra, trois coeurs polyphoniques, un chœur de chambre, un chœur d'enfants, cinq bandes de musique, se penche très sérieusement sur la musique folklorique espagnole, et bien évidemment, sur la musique folk créée par le truchement du folklore.

Dans la majeure partie des cas, qui dit Turquie, dit « soleil et baignades », nous avons pu vérifier ! Alors, soleil ou pas ? Même s'il était de temps en temps présent, il s'avère que ce dernier ne brille pas à plus de 25 à 30 degré toute l'année Après un changement d'avion à Istanbul, nous nous sommes retrouvés 1 h 30 plus tard sur le tarmac de l'aéroport de Kayseri, en pleine tempête de neige ! Bienheureux les précautionneux chaudement vêtus !

Kayseri est située au Sud du plateau central de l'Anatolie, qui est une région volcanique. Cette région renferme des trésors d'architecture sculptée par Dame Nature, mais aussi par la main de l'homme. Kayseri, ancienne capitale du Cappadoce, est aussi une ville moderne où plus d'un million de résidents bénéficient de l'avantage d'avoir à leur tête des dirigeants à l'esprit ouvert, résolument moderne, et qui a également fait



une large place à l'histoire de la Turquie, par le biais des traditions populaires, qui sont loin d'être un vain mot.

Durant quatre jours, en compagnie du groupe musical, venu directement du conservatoire musical de Malaga en Espagne, nous avons vécu au rythme astreignant des réceptions, des productions de spectacles, et des visites du patrimoine architectural de la région ; absolument étonnant et surprenant.

Le point d'orgue de cette semaine, riche en nouvelles découvertes et surtout relationnelles, aura été, sans nul doute la dernière soirée. L'association des musiciens de baglama, nous a reçus avec beaucoup de chaleur dans leur minuscule local.

Mais quelle soirée !!!! Échange de musiques, appréciations, déclarations et quel talent ! Les accordéons, les cabrettes et la vielle n'ont pas été en reste, y compris au milieu des rythmes espagnols. Inutile d'évoquer l'apprentissage de la bourrée, de la polka piquée et du brise-pieds.

Le pays des mille et une nuits, nous attend à nouveau, ce sera avec plaisir ; en attendant les joueurs de bâlama étaient en France ces jours ci pour le compte de l'Europe, nous nous sommes retrouvés avec joie.

G. B.

Qu'est-ce que le baglama : Il est formé d'une caisse de résonance piriforme, en bois lamellé-collé et d'un long manche muni de frettes, lui-même muni de trois chœurs de cordes qui se jouent avec un plectre ou à doigt nu, au total six cordes. Cet instrument permet de jouer tous les demi-tons d'une la gamme chromatique aussi que certains quarts de ton. Le baglama est un instrument transpositeur.



par personne, 10 kg d'instrument par musicien et du matériel de scène parfois très volumineux. Ces expéditions ne passent jamais inaperçues ! Et ce n'est guère mieux une fois que la joyeuse bande s'est débarrassée de son paquetage. Élément de reconnaissance : le béret, porté de préférence à l'Auvergnate bien que certaines variantes soient acceptées... A Paris chacun arbore fièrement son couvre-chef siglé des précédentes destinations de son propriétaire, plus tard il sera bien souvent délaissé au profit du fameux panama. Mais nous n'en sommes pas tout à fait là...

> La Bourrée de Paris au Pérou

Il était une fois... La Bourrée de Paris à Nasca Festival de folklore, Pérou 2012

Lundi 27 février 2012, aéroport de Paris Orly, 10h30 du matin, 33 danseurs et musiciens de La Bourrée de Paris s'envolent pour de nouvelles aventures...

Un voyage inoubliable commence très souvent par un périple, c'est pourquoi il nous a fallu plus de 24h pour rejoindre notre destination finale, Nasca, commune de la région d'Ica au Pérou. Et quand La Bourrée se déplace ce n'est pas de tout repos pour les bagagistes des compagnies aériennes, comptez, en plus des affaires personnelles, 20 kg de costume

Première escale, Madrid, nous gagnons 10 degrés. Et après 12 heures de vol nous découvrons Lima dans la nuit. Ses lumières nous rappellent la culture des immenses capitales de l'Amérique du sud. Deuxième escale, il est 22 heures, il fait 30 degrés, nous quittons Lima. Nous sommes épuisés mais tant mieux, il reste sept heures de car jusqu'à Nasca. Sept heures sur la fameuse route Panamérica, une très longue ligne droite qui longe la côte péruvienne. Quatre heures du matin, le soleil commence à se lever, l'astre est matinal de ce côté de l'équateur !

Ce matin-là, nous assistons au premier spectacle de la semaine. Le ciel est rose, la terre grise, il y a des rochers à perte de vue et rien, rien d'autre que cette modeste route. Nous pourrions croire, sans beaucoup d'imagination que notre avion n'a pas atterri mais aluni tellement le paysage est lunaire. Le dépaysement est total, il est cinq heures du matin et nous découvrons un lever de soleil sur l'un des déserts les plus arides du monde. Mais quelques bicoques nous remettent les pieds sur terre, comment des gens peuvent vivre au milieu de nulle part. En surface la terre est infertile mais son sous-sol est riche, nous apprenons qu'un bon nombre d'habitants de la région vivent de l'exploitation de quelques mines d'argent.

Le trajet s'achève enfin, il est six heures quand nous entrons dans Nasca. Et quelle entrée ! Une escorte nous accueille, des gens nous saluent, d'autres scandent « Francia ! », nous comprenons qu'ici nous seront bel et bien des artistes.

Le festival de folklore Mi Perú en est à sa quatrième édition et s'est fait une renommée dans toute l'Amérique latine. La richesse historique et culturelle de ces pays explique leur intérêt particulier pour le folklore. La diversité de relief, de climat et le métissage des populations participent à la multiplicité des pas, des danses et des costumes que nous avons pu admirer. Mais ceci explique également l'ouverture d'esprit des péruviens aux traditions folkloriques du monde entier. A l'hôtel, dont le confort est exceptionnel pour cette région au climat difficile, nous croisons le premier des huit autres groupes du festival. Nous ne pouvions passer à côté des Brésiliens et de leurs percussions qu'ils ne lâchent jamais. Ils disent tous que la fête est éternelle au Brésil, c'est ce que nous avons pu vérifier : tant qu'il le peut, un Brésilien chante et danse, et ce même dans son sommeil !

Le défilé d'ouverture nous permet de rencontrer les autres délégations, l'Equateur, la Bolivie, la Colombie, l'île de Pâques, la Serbie, Taïwan et bien sur le Pérou. Les costumes sont magnifiques et nous faisons tous connaissance dans une effusion de couleurs. Evidemment, nous sommes vêtus le plus chaudement et ce n'est pas seulement pour la beauté de leurs corps que nous louchons sur les pagens et les noix de coco des Chiliens du Pacifique. C'est le temps des premières photos, premières d'une très longue série. Les Péruviens sont admiratifs de nos tissus brochés et de nos perles de jais dont les couleurs sont si foncées ici qu'elles mettent en lumière nos pâles peaux que malgré tout ils ne voient pas si souvent. Les circuits touristiques ne laissent pas le temps aux étrangers d'arpenter les rues de la ville et de rencontrer leurs habitants. Pourtant, c'est en s'éloignant des sentiers battus que l'on a découvert l'essence de ce pays. C'est dans un marché local, à quelques rues de notre hôtel et de notre confort que nous avons vu le vrai Pérou. Même si la misère se fait sentir, que les vêtements et les peaux sont noircis par la poussière, les couleurs, les parfums, les sourires sont éclatants. Et ces péruviens se laissent tous prendre en photo, le soleil mettant en avant leur photogénie légendaire. Les maigres étalages de maïs, de pommes de terre et de riz nous renseignent sur notre alimentation des prochains jours. En effet, la situation de Nasca ne permet pas de garantir une grande variété de l'alimentation, néanmoins les sucres lents vont nous fournir l'énergie dont nous aurons besoin par la suite... La suite, c'est une semaine d'artistes, une riche harmonie entre défilés, répétitions et galas. Pour cela, le sérieux a régné dans les rangs de La Bourrée car chaque soir c'est un public de plus de 8000 personnes qu'il faut enchanter, leur faire découvrir notre

musique, nos suites de danses bourgeoises et paysannes. La grâce de nos danses est remarquée ainsi que notre pas glissé, nos ports de tête et de bras et nos riches costumes qui nous valent la comparaison avec des poupées. Nos spectacles sont longuement applaudis et cela nous rend fiers parmi ces groupes de danseurs professionnels et ces prestigieuses écoles de danse. Nous sommes les seuls véritables amateurs, toutefois avec du travail et de la rigueur nous pouvons prendre du plaisir sans complexes à danser et à jouer dans un festival de cette ampleur.

Mais après l'effort, vient toujours le réconfort... Nous découvrons, comme promis, les richesses de la civilisation précolombienne de Nasca. La visite du cimetière de Chauchilla nous fait prendre conscience du climat si particulier de la région. Il y pleut deux à trois heures maximum par an, c'est pourquoi les corps d'hommes momifiés ont pu être conservés de manière extraordinaire pendant plus de 2000 ans. Nous ne pouvions également passer à côté des fameuses lignes de Nasca sans monter au seul mirador qui permet de les observer de la Terre. C'est encore une fois la sécheresse désertique qui a pu garantir la conservation de ce site millénaire. Le mystère qui plane autour de l'élaboration par les Incas de ces immenses dessins visibles uniquement du ciel, participe à l'impression particulière qui se dégage de cet endroit.

Mais le réconfort passe également par la détente : se baigner dans l'eau « réfrigérante » de l'océan, admirer ces paysages inoubliables où le désert se jette dans la mer puis danser sur la plage jusqu'à en perdre haleine. Et si la langue peut être parfois une barrière, la danse, elle, est universelle et assure de passer ensemble des moments inoubliables.

Après cinq galas et des milliers de spectateurs, vient le temps de clôturer le festival en défilant dans toute la ville afin de rencontrer au plus près les habitants et les remercier de leur accueil. Ce fut l'un des moments les plus émouvants du séjour. Voir cette population, isolée du reste du monde, en liesse, ne cachant pas le plaisir de nous voir et de nous toucher. C'est ainsi, dans une rue poussiéreuse de Nasca que nous prenons tous conscience qu'être là, se costumer, jouer, chanter, danser, était la plus belle des choses que l'on pouvait offrir à ces gens, juste un peu de divertissement, une manière d'oublier et de relativiser tous nos soucis. Ce soir-là nous leur donnions, avec encore plus d'émotion, notre dernier spectacle.

Il est déjà temps de rentrer, mais pas avant une petite escale dans la capitale. En compagnie des autres groupes, nous sommes reçus à la mairie afin de nous remercier de notre présence et de notre participation. A cette occasion, Thierry Borrel, président de La Bourrée de Paris, a pu prendre la parole pour dire notre joie d'avoir découvert le Pérou et surtout les Péruviens qui, comme il a su si bien le dire, ont « le cœur aussi chaud que leur soleil ! »

Nos fidèles guides nous ont ensuite dévoilé les richesses de Lima, des villas coloniales du centre historique aux riches bâtiments administratifs, des favelas avoisinantes jusqu'au marché d'art artisanal, ce fut une journée pleine de surprises.

Puis, l'aéroport international, où nous accompagna le président du festival, son épouse ainsi que tout le groupe péruvien, fut le théâtre des félicitations et des étreintes. C'est alors qu'au milieu des bagages, dans un moment d'émotion intense nous nous sommes dit au revoir en nous faisant la promesse, ici ou là, de nous revoir très bientôt.

Pour conclure, je terminerai par citer Thierry Borrel qui résuma notre aventure comme ceci :

« Le succès d'un festival ne réside pas uniquement dans sa qualité artistique mais surtout dans l'émotion qu'il dégage. Pour La Bourrée de Paris, le festival Mi Perú 2012 fut un immense succès ! »

A.P